

La jeunesse à Crolles

Je suis de retour pour vous partager mes impressions sur les jeunes que j'ai rencontrés ici, des jeunes que vous connaissez bien et avec qui j'ai eu le plaisir de travailler depuis le début de mon Service civique. Je dois d'abord admettre qu'avant de venir à Crolles, j'avais des préjugés sur le typique village français : un espace vide duquel tous les jeunes s'échappent dès qu'ils en ont l'occasion. Cependant, depuis mon arrivée à Crolles, j'ai connu une réalité beaucoup moins simpliste que cela.

Malgré sa petite taille (mon point de référence étant toujours Bogotá), la ville de Crolles m'a beaucoup étonné. Lors de mes premiers jours en tant que Service civique à la mairie, j'ai pu rencontrer les pôles et les services pour avoir une idée générale de leur fonctionnement et des services qu'ils garantissaient aux habitants de la ville. J'avais déjà travaillé dans une mairie d'un arrondissement de Bogotá, donc les comparaisons venaient naturellement.

L'arrondissement dont je vous parle compte une population de presque 450 000 habitants, avec environ 80 employés dans la mairie. A Crolles, ce nombre atteint plus de 200. Les services publics qui sont fournis touchent la grande majorité de la population, en particulier les enfants et les adolescents dont je vais vous parler.

Chaque semaine, lorsque je traverse la ville à vélo, j'ai la chance de croiser les jeunes Crollois dans leurs routines et je remarque certaines choses. La plus évidente est leur sportivité : je constate que beaucoup parmi eux ont des balles ou des raquettes pour aller jouer après l'école. Mais tous ne pratiquent pas le sport. Ce n'est pas rare de voir des enfants et des adolescents se rendre aux écoles de musique avec leurs violons et leurs guitares, ou tout simplement rencontrer des petits groupes d'amis en train de jouer au parc. En effet, la plupart reste dans des espaces publics conçus pour eux. Peut-être que cela semble naturel ici, mais ce n'est pas le cas pour la grande majorité des jeunes chez moi. Mes expériences en Colombie me font penser que ce type d'initiative pour faire bouger les enfants et les jeunes est nécessaire pour leur bon développement, car l'oisiveté et l'ennui peuvent les isoler et les amener à prendre de mauvaises décisions.

J'ai principalement partagé mes expériences avec les enfants crollois lors d'activités réalisées en collaboration avec le collègue et le périscolaire. Ces séances se sont déroulées dans le cadre du partage culturel et de l'apprentissage de l'espagnol. La première chose que j'ai pu constater, c'est l'enthousiasme et l'intérêt qu'ils montraient. Même si la plupart entre eux ont très peu entendu parler de la Colombie, ils possèdent déjà une très claire volonté d'ouverture vers le monde et certains rêvent de voyager ou de vivre à l'étranger, tout en gardant un fort attachement à leur propre pays.

Les plus petits avec qui j'ai eu la chance de travailler sont plutôt intéressés par les couleurs et les images représentatives de la Colombie. Nous avons profité de cet intérêt pour les inviter à participer à des ateliers artistiques autour des paysages et des animaux qui représentent la Colombie. Lors des ateliers, ils me posaient des questions autour des éléments qu'ils étaient en train de dessiner, ils voulaient tout savoir sur nos jolis animaux et nos beaux paysages. Ils ont trouvé la plupart des choses que je leur ai montrées surprenantes, même celles qui sembleraient tout à fait ordinaires pour un Colombien.



Les élèves du collège de Crolles apprennent l'espagnol principalement avec la grammaire de l'Espagne, beaucoup plus proche de la France sur plusieurs points. Bien que leurs compétences en langues puissent encore être améliorées, ils sont complètement capables de comprendre les différences culturelles et linguistiques que je leur ai montrées durant les séances. Ils sont également très curieux en ce qui concerne l'expérience de

l'enfance en Colombie : ils veulent savoir à quoi on joue, ce qu'on fait avant et après l'école, comment se déroulent nos études, etc. Grâce à eux, j'ai pu me rendre compte à quel point ces petites différences dans nos jeunesse influencent notre développement.

J'ai pu aussi rencontrer des élèves plus grands, des jeunes de la MFR de Crolles. Ils ne sont pas beaucoup plus âgés que moi, mais sont très différents. Cela ne signifie pas qu'on s'entend mal : j'ai même trouvé que mes échanges avec eux étaient parmi les plus intéressants que j'ai eu à Crolles. Nos différences nous ont permis de beaucoup parler et, malgré leur réticence initiale, ils ont rapidement trouvé un grand intérêt à la Colombie. Leurs questions abordaient une grande multitude de sujets. Je trouve qu'avec eux je ne faisais pas un monologue, mais plutôt une conversation au cours de laquelle ils partageaient leurs propres points de vue, très différents des miens, ce que je trouve très enrichissant. Au début de nos échanges, ils se considéraient comme étant fermés au monde non-français. Je suis sûr que, désormais, leurs opinions ont changé, d'autant plus qu'ils ont récemment eu la chance de parler directement avec leurs homologues de Zapatoca.

Pour faire court, je dois dire que je suis très content du fait qu'une grande partie de mon Service civique se déroule dans des endroits où je peux travailler et partager avec les jeunes Crollois.

Le périscolaire, le collège et la MFR m'ont permis d'avoir une toute nouvelle perspective et de changer mes préjugés sur la France, tout en essayant de changer ceux que les jeunes d'ici ont sur la Colombie...

